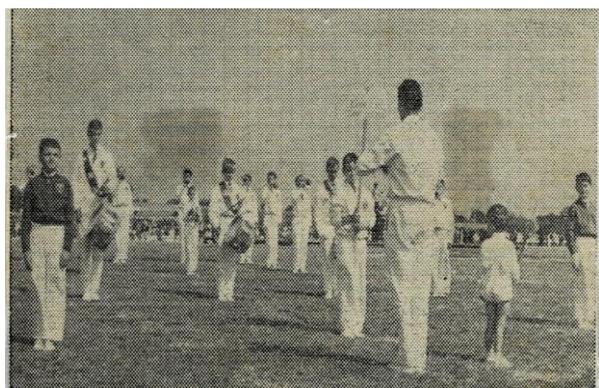


Petites et grandes histoires de St Quentin les Anges



Livret 4 : La clique et les majorettes : JASM

Version 1 : octobre 2024

La clique et les majorettes de la JASM

Origine de l'association

Au sortir du traumatisme de la deuxième guerre mondiale, au début des années 50, la jeunesse de l'époque voulait passer à autre chose, en profitant d'activités nouvelles avec des objectifs d'émancipation et de fête. Dans certaines régions, les mouvements laïcs ont mis en place de nombreuses activités via les Foyers Ruraux. Dans nos régions de l'Ouest où la présence de l'Eglise restait marquante, celle-ci a aussi compris qu'il fallait offrir à la jeunesse de nouvelles occupations. Ce sont souvent les patronages qui ont été mis à contribution pour cela.

A St Quentin les Anges, le patronage, sous l'impulsion du père du curé Delisle, a créé, au début des années 50, **la société de musique pour les garçons** puis quelques années après **une chorale de filles** (1959). Quelques jeunes de Mée assistent à ses cours de solfège, mais le groupe de musique est réduit à quelques éléments seulement. Mr Delisle a joué un rôle prépondérant à la création car il avait une pratique professionnelle de la musique et a d'ailleurs été le chef de cette fanfare de 1950 à 1961. En 1959, le nouveau curé de St Quentin (abbé Poisson) redémarre cette société avec une cinquantaine de participants de 9 à 40 ans avec également une section gymnastique pour garçons et filles, le tout sous le nom de **JASM (Jeanne d'Arc St Quentin et Mée)**. Certains jeunes, par esprit taquin, disaient aussi « Jeunes Amoureux du Sud Mayenne ». Ces activités concernaient les jeunes de St Quentin et de Mée.



La Jeanne d'Arc en 1961



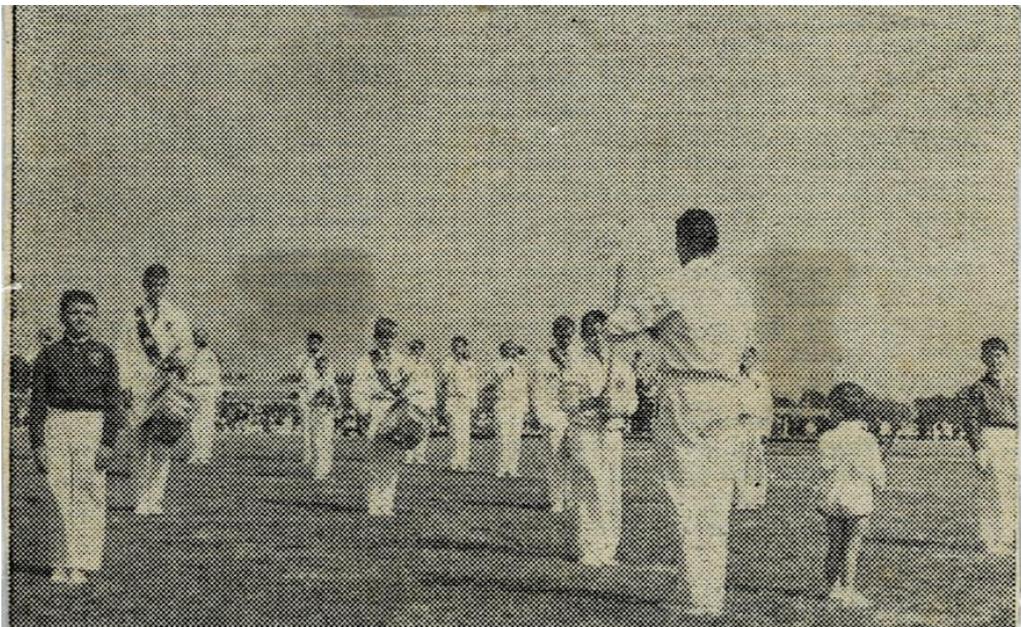
La chorale en 1961

La musique

Pour la musique, il s'agissait d'une « clique » dont le nom est la version populaire de la « batterie-fanfare ». On trouve dans cet ensemble des cuivres (clairon, clairon basse, trompette, trompette basse) mais aussi des percussions (tambour, grosse caisse, cymballe, clochette).

Au début, les répétitions ont lieu alternativement à St Quentin puis à Mée. Les pères de famille, à tour de rôle, amènent en voiture les garçons de leur quartier (*les femmes conduisent très peu à l'époque*). En 1960, on note une participation fictive au concours de Gorron. Le 28 mai 1961, c'est le concours départemental d'Ernée avec 56 exécutants où la clique obtient deux premiers prix et un prix d'honneur. De plus, le nouveau jeune chef (René Chevreul) obtient une première place pour le clairon. Il a en effet été repéré par le père Delisle comme très bon musicien (sa première place en atteste) mais aussi un des rares à savoir déchiffrer la musique. Le *Courrier de l'Ouest* de l'époque écrit « une entente parfaite entre tous les jeunes des 2 communes, une discipline volontairement consentie, permettent d'envisager la participation à de futurs concours ».

Au bout de quelques années, les répétitions ne se font plus qu'au « patronage » de St Quentin (actuelle salle de théâtre). Elles ont alors lieu le vendredi soir et le samedi soir par pupitre, puis le dimanche matin pour les débutants, le dimanche après-midi étant réservé aux sorties. C'était un exploit de la part de René Chevreul d'apprendre à jouer à des jeunes qui pour la majorité n'avaient aucune base musicale. Tout se passait à l'oreille et de mémoire. Exploit également que de coordonner tous ses musiciens qui n'étaient que des amateurs. Il est arrivé, rarement, d'arrêter un morceau mal entamé et le relancer sur de bons pieds. Le groupe a compté jusqu'à une soixantaine de musiciens les meilleures années (jeunes et adultes). La plupart du temps, les morceaux étaient joués lors de déambulation car le style des morceaux avait une composition binaire faite pour marcher au pas (restes d'influence des musiques militaires). Malgré tout, il arrivait aussi de jouer en statique. *Une anecdote : le plus jeune « musicien » à défiler en tête de cortège a été Daniel Chevreul (fils du chef René Chevreul) qui dès ses 3 ans jouait au tambour major faisant tourner une baguette de bambou en guise de canne, pour le plus grand plaisir du public. Voir photo ci-dessous.*



Voici la liste des concours auxquels la clique a participé : 1962 Château-Gontier, 1964 Montsûrs, 1965 Vilaines la Juhel, 1966 Alençon, 1967 Craon, 1968 Flers, 1970 Craon, 1971 Renazé, 1972 Montsûrs, 1973 Port Brillet, 1974 Laigné, 1975 St Denis d'Anjou, 1976 Château-Gontier, 1977 Vilaines la Juhel et Vitré, 1978 Chemazé, 1980 Pré en Pail, 1981 Louverné, 1982 Loiron, 1983 St Denis d'Anjou. Aux concours, le groupe devait présenter un morceau imposé, un morceau au choix et une sonnerie (petit morceau de cérémonie). En 1973, le groupe passe en 2^{ème} division puis en 1^{ère} en 1977 et proposition de division d'honneur en 1979, mais vu les difficultés préfère rester en 1^{ère} division. A l'issue de ces concours, la clique a obtenu de nombreuses médailles et coupes, ainsi que des prix de direction pour le responsable.

Les plus anciens se souviennent de quelques morceaux : Baugeon, Mister Boom, Défilé parade n° 1, Défilé parade n° 2, Elga, Purmerend, Seine et Oise,...

En parallèle des concours, la clique animait de nombreuses fêtes locales (kermesses et assemblées) : Le Selle Craonnaise, l'Hôtellerie de Flée, Chalennes (fête du vin), Quelaines (fêtes des fleurs),... Mais aussi les fêtes patriotiques (8 mai, 11 novembre) notamment St Quentin et Mée. Certains se souviennent d'ailleurs que pendant la messe, au moment de l'offertoire, quelques musiciens jouaient le morceau « Au chant », ce qui permettait de bien réveiller les plus endormis... A la sortie de la messe, la clique donnait un concert pour le bonheur de tous, avec pour arrière-pensée de donner envie à des jeunes de devenir musicien.



Kermesse de l'Hotellerie de Flée en 1961

Il était fréquent qu'une délégation fasse une haie d'honneur à la sortie de l'église, avec les instruments, quand un des musiciens se mariait.

Les plus anciens se souviennent d'une tradition : le matin de l'assemblée, la clique de St Quentin réveillait Mr le Maire (Auguste Madiot) à 6h00 du matin, sous ses fenêtres, par une « aubade à Mr le Maire ». C'était bien sûr bon enfant et en réponse le maire offrait un coup de vin blanc aux musiciens.

Les musiciens étaient habillés tout de blanc : chemise, pantalon mais aussi cravate bleue, béret noir et surtout l'insigne bleu marine « JASM ». L'hiver, ils avaient droit à un blouson blanc en plus.

La chorale

Elle a été fondée vers 1959 et compte en 1961 une cinquantaine de jeunes filles et fillettes. Les répétitions ont lieu le soir, chaque semaine, été comme hiver. Les 11, 12 et 13 mars 1961, le groupe participe au concours national de chorales organisé par la FSF (Fédération Sportive et Culturelle de France) à Paris. Pour les trois morceaux présentés, furent obtenus un prix d'honneur et deux premiers prix, avec le maximum de points pour la présentation, l'uniformité de la tenue et de la discipline, ainsi qu'une coupe.

Le Courrier de l'Ouest nous dit « qu'il règne dans ce groupe une amitié vraie et surtout une recherche du beau par le chant ». Le groupe participera au concours d'Amboise (1962) et Olivet (Orléans).

Par ailleurs, la chorale assure le chant chaque dimanche aux offices religieux sous l'autorité de « Charlotte » (Charlotte Piquet) qui dirigeait à son harmonium.

Les majorettes

Le groupe des majorettes a été créé par le père Garnier en 1968 pour donner une activité aux jeunes filles de St Quentin et des communes voisines. Les répétitions étaient le mercredi après-midi et le samedi après-midi souvent devant la salle du patronage (théâtre). Bien qu'elles défilassent sur le fond de musique de la clique, pour les répétitions elles utilisaient la musique enregistrée sur magnétophone. Les cheffes étaient Elisabeth Gaumé et Yvette Doucin de 68 à 76, puis Marie-Bernadette Gohier (Grosbois) de 76 à 81, Sylvie Boué de 81 à 83. Il fallait beaucoup de répétitions pour créer une harmonie dans les cadences, les alignements, les lancers de bâton, ... *Certaines se souviennent de Mr le curé qui disait « plus haut les genoux ! ».*

Elles avaient une simple tige de bambou en guise de bâton les premières années. Puis plus tard un vrai bâton avec des bouts en caoutchouc. L'objectif était de le faire tourner, voire de le lancer en l'air et le rattraper sans le faire tomber, ce qui supposait beaucoup d'entraînement. Les plus habiles avaient deux bâtons. Chaque morceau avait sa chorégraphie.

Elles étaient habillées d'une jupe blanche plissée, d'une veste rouge, d'un chapeau rouge. Plus tard ce fut une robe rouge (courte) et sur la fin un juste au corps rouge.

Le groupe a compté jusqu'à 60 majorettes au plus fort.



Majorettes devant les stands de la kermesse, derrière le presbytère

Les sorties

Les sorties étaient fort appréciées des musiciens et des majorettes car c'était une occasion en or pour nouer des relations entre jeunes garçons et filles (sans contrôle parental). On note d'ailleurs que de nombreux couples se sont constitués ensuite...

Les sorties étaient donc très festives pour les jeunes mais aussi pour les adultes qui étaient bienveillants envers ces ados.

Les majorettes participaient à leur propre concours, en équipe ou en individuel.



La clique et les majorettes se sont arrêtées en 1983 (à la sainte Cécile). Plusieurs raisons à cela : la contrainte des répétitions, la concurrence d'autres activités (foot pour les garçons), les études supérieures qui éloignaient les plus de 18 ans, la démocratisation des moyens de mobilité individuels (notamment la mobylette qui donnait aux ados un moyen de sortie autonome sans la contrainte du grand groupe et hors des yeux des adultes).

Anecdotes

Lors d'une sortie en car (conduit par Eugène Cocandea), le groupe a fait un arrêt comme c'était l'habitude pour la pause pipi et surtout pour jouer un peu afin de se chauffer les lèvres. Mais le car s'était arrêté dans un chemin près d'un champ où un taureau faisait montrer sa très mauvaise humeur en grattant des pattes. Bien que beaucoup était originaires de la campagne, donc habitués aux animaux, la pause a été très vite écourtée...

Un soir de répétition de musique, François Michel (de Mée) n'a pas pu repartir avec sa voiture pensant que son embrayage était en panne C'était en fait des copains qui avaient mis sa voiture sur cale...

Un soir de répétition, pendant que le chef René Chevreul, s'occupait dans la salle d'un pupitre, un autre pupitre de jeunes jouait dehors pour passer le temps. Lorsqu'un des jeunes vint en courant voir le chef et lui dit : « y'a Alain (Laurent) qui pleure et qui a très mal à une jambe ». Par acquis de conscience il va voir dehors et voit qu'effectivement le gamin avait vraiment très mal à une jambe. Personne ne voulait dire ce qui s'était passé. Le chef préféra ramener Alain chez lui et il s'est avéré le lendemain que notre « gars Alain » avait la jambe cassée. Ce n'est que plusieurs années plus tard que le chef a su la vérité : les jeunes jouaient à califourchon par groupe de deux et l'objectif était de faire tomber les autres « cavaliers ».

La JASM vivait aussi de dons, entre autres par la vente de cartes de bienfaiteurs. Les membres de l'association faisaient la tournée du bourg et de la campagne de Mée et St Quentin pour vendre ces cartes.

Le patronage organisait un voyage tous les ans pour tout le monde.



Document créé en 2024 par Jean-Yves LAURENT, Marie-Jo GAUME, Monique CHEVREUL dans le cadre d'un atelier « écriture-mémoire » du club du 3eme âge.

Si vous connaissez des anecdotes ou si vous possédez des photos, merci de nous en faire part (ou à la mairie). Nous pourrions compléter ce document dans une autre version.